

Faut-il vacciner les (nos) enfants ?

Cette interrogation très concrète va se poser dans bon nombre de familles.

Le mois de décembre a été l'occasion d'une controverse, née depuis le début de la crise, sur la place des enfants dans la pandémie. Comme le rappelle l'article de Médiapart (cf ci-joint) du 10 décembre « *Les enfants sont montrés du doigt à chaque nouvelle vague de Covid-19. Entre les épidémiologistes, qui insistent sur le rôle des écoles dans la circulation du virus, et les pédiatres, qui s'inquiètent de la santé mentale des plus jeunes, la discussion scientifique est vive. L'ouverture probable de la vaccination à tous les moins de 12 ans la complexifie.*¹ »

Des épidémiologistes, chevronnés mais éloignés des réalités cliniques, affirment que « *La vaccination des jeunes Français présente des risques faibles et des bénéfices avérés en termes d'infection, d'hospitalisations et de décès évités* »². Pourtant les données fournies par la Haute Autorité de Santé sont là : parmi 420 000 cas de Covid-19 chez les enfants de 5 à 11 ans, 28 % ont présenté des symptômes. Parmi ces enfants, 1 294 ont été hospitalisés, dont 225 en soins critiques et 3 sont décédés... A titre de comparaison, il y a 20 décès pour la bronchiolite ! Ces épidémiologistes affirment que : « *Portés par la Société française de pédiatrie, certains pédiatres avancent dans les médias et sur les réseaux sociaux une série d'arguments pour minimiser l'intérêt de cette vaccination, nier son caractère urgent, ou demander davantage de données de sécurité. L'hypothèse que la diffusion d'un tel discours puisse nuire sévèrement au succès de la campagne vaccinale impose de répondre.* »

On peut rappeler qu'en février 2021, ils recommandaient une fermeture stricte des écoles « *fermer les lieux d'éducation est la deuxième mesure la plus efficace, quel que soit le niveau concerné* ». Et aussi « *dans notre pays, il existe un déni de la réalité du risque et l'« arbitrage » en faveur de la continuité scolaire est tenu pour intangible* ».

Alors qu'une grande partie de leur activité quotidienne consiste précisément à vacciner, les pédiatres seraient-ils devenus des Antivax redoutables pour cette épidémie ? En fait, leur pratique clinique confirme la rareté des formes sévères, même chez ceux qui sont porteurs de maladies chroniques. Ils ont surtout alerté sur les conséquences des différents confinements : sur les apprentissages, sur l'augmentation des troubles de santé mentale ou des violences intrafamiliales. La France est un des pays qui comptent le moins de jours de fermeture scolaire au monde, un choix encouragé par l'OMS.

Le site Infovac propose « de ne pas confondre vitesse et précipitation »

Ce site de vulgarisation scientifique, animée par la Société Française de Pédiatrie, pense que si l'on se tourne vers les enfants, c'est parce qu'ils constituent, de fait, un réservoir de transmission pour le virus qui pourrait diffuser vers ceux qui peuvent faire des formes graves : les 5 à 10% de non vaccinés parmi les plus de 50 ans (données Covidtracker). Cependant « *l'effet protecteur n'apparaîtra que pour un taux de couverture vaccinale très importante parmi les 5-12 ans. Or les données des pays qui ont débuté cette campagne (Israël, USA) ne sont parvenues qu'à 10 et 20 % d'enfants vaccinés* » ... très loin d'apporter une protection significative.

¹ <https://www.mediapart.fr/journal/france/101221/la-place-des-enfants-dans-l-epidemie-une-insoluble-controverse>

² https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/12/09/covid-19-le-vaccin-sera-une-chance-pour-les-enfants-et-leurs-familles_6105283_3232.html

Deux avis récents vont dans le sens de la vaccination des enfants.

Celui du Conseil d'Orientation de la Stratégie Vaccinale (COSV) qui « *considère que les indications de la vaccination des enfants âgés de 5 à 11 ans paraissent réunies* ».

Celui du Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE) précise : « Pour la population pédiatrique générale, à partir du moment où les données recueillies sur les enfants de 5 à 11 ans sont indicatrices d'une circulation très active du virus dans cette tranche d'âge, d'un risque, même faible, de formes sévères, d'une menace sur leur santé mentale, il paraît éthiquement concevable pour le CCNE de rendre accessible la vaccination aux enfants». Et ajoute « *l'évaluation bénéfice-risque devra se conduire en situation d'incertitude, un constat qui renvoie chacun à sa propre réflexion, mais qui implique aussi une éthique de l'information* ».

Les deux conditionnent leurs avis à l'obtention de données de sécurité rassurantes, en vie réelle, provenant des pays ayant déjà débuté la vaccination après un schéma vaccinal complet. (Données qui seront disponibles vers la fin décembre 2021). Ils excluent toute contraintes de type obligation ou pass vaccinal « *afin de respecter les besoins spécifiques de l'enfant* ».

Les pédiatres ne rejettent pas « a priori » la vaccination pour les enfants

Ils sont conscients que la pandémie va durer, faite de vagues qui vont se succéder et qui pourraient à l'avenir provoquer des formes plus graves chez les enfants, ce qui n'est pas constaté actuellement même avec le variant omicron.

Leurs principales propositions sont de « *vacciner prioritairement les enfants à risque et les élèves de 6^{ème} en collège pour la mettre en cohérence avec la vaccination des adolescents de 12 ans et plus en collège (5ème, 4ème, 3ème)* ». Il s'agit de « *proposer* », et non pas imposer... la vaccination à tous les enfants en primaire dès que seront mis en place des circuits de vaccination adaptés et supervisés par des professionnels ayant l'habitude de vacciner les enfants (pédiatres et médecins traitants en cabinet ou dans les centres). Cette stratégie raisonnable évitera une « *précipitation contre-productive* » dans une période où les médecins sont submergés par les épidémies hivernales et le système de soins pédiatriques en difficulté.»

Un bénéfice individuel est toujours possible même avec très peu de formes graves. Et les enfants sont par ailleurs bien habitués à un rôle altruiste qu'ils ont déjà pour d'autres vaccinations (Pneumocoque, Rubéole). La vaccination, au moins individuellement, peut aussi éviter parfois des contaminations et donc de l'absentéisme scolaire.

Dans ce contexte d'incertitudes, comment les parents réagiront ils ? Comment les professionnels de santé s'organiseront ils pour faire face à ce programme vaccinal qui devra être adapté à l'âge ? Faut-il renforcer la protection des personnes susceptibles de faire des formes graves par l'obligation vaccinale des adultes ? Ce qu'opère de fait le passage du Pass Sanitaire au Pass Vaccinal ...

L'incertitude pourra conduire de fait à s'appuyer prioritairement sur l'avis des parents qui souhaiteront « le mieux pour leur enfant », que ce soit les protéger d'une infection ou préserver leur santé sans ce vaccin...

Dr. Georges Picherot, Dr. Patrick Lamour, pour Les Colibris en sante, le 23 décembre 2021